

jusqu'à leur source, ils tombent sous la juridiction des législatures locales. Toutes les rivières du Labrador canadien sont rangées dans cette catégorie : Ottawa vend des licences de pêche en eau saumâtre, Québec en vend en eau douce, pour la pêche à la ligne surtout, pour le sport aux hameçons d'or. Les deux gouvernements ont ainsi un intérêt commun à améliorer ces rivières, à en augmenter la production par une protection attentive, une propagation raisonnée des espèces les plus profitables, une méthode d'exploitation économique, et la protection contre les maraudeurs, principalement aux sources qui sont le berceau du saumon et de la truite, le roi et la reine de nos poissons d'eau douce.

Ici, dans la rivière Sainte-Marguerite, j'ai pour mission, dans ce moment, de me rendre à la grande chute, à six milles du *mare retrorsum*, pour voir aux moyens d'en faciliter l'ascension, soit violemment par la dynamite, soit en douceur par un escalier tournant. Je me hâte vers ce but, sans prêter aux rives toute l'attention qu'elles méritent, me réservant de les mieux apprécier au retour, après le devoir accompli.

Presque invariablement, ces rivières du nord sont barrées à leur embouchure par une dune de sable, formée par le courant d'un côté, et par le ressac de la mer de l'autre. A marée basse, passé le delta sablonneux de son embouchure, la rivière Sainte-Marguerite s'évase en un bassin d'environ un mille de largeur, de la forme d'un triangle équilatéral dont deux angles reposent sur la barre et le troisième pointe franc nord. A moins de trois milles de notre point de départ, nous entendons à travers une forêt épaisse de sourds grondements, ressemblant à des accents de colère.

— Y a-t-il des ours, ici, Chidnish ?

— Hon !

— Serait-ce déjà la chute ?

— Hon !

— Es-tu muet ?

— Hon !

Mais nous allons toujours, et voilà que le canot touche à la rive en glissant sur un lit de sable doré. A travers des îlots nombreux, les uns couverts d'épinettes, de trembles et de bouleaux, les autres chenus comme la boule de *ma tante*, nous apercevons un spectacle féérique. Des îlots, des rochers, des torrents, des rapides, des chutes, des labyrinthes de ruisseaux, des escaliers de chutes superposées, des dalles naturelles creusées dans le roc vif, précipitant des eaux roussâtres, heurtées, roulées, tordues comme un câble entraîné par la puissance de l'abîme. Un portage de quelques arpents nous conduit au bas de ce rideau fantastique, hurlant tous les cris de guerre des héros algonquins, micmacs ou naskapis, que l'écho ne se lasse pas de répéter, où nous découvrons, dans un bassin d'un oval quasi parfait, bordé d'écume